



## Parents-profs, des relations pourries par la pandémie de Covid-19

La crise sanitaire a généré une multiplication des troubles de l'anxiété chez les élèves. Mais aussi chez les parents. Ce qui a encore un peu plus dégradé les interactions avec le corps enseignant. Amélie\* est enseignante dans un établissement privé du XI<sup>e</sup> arrondissement de la capitale où les parents, en majorité des cadres supérieurs, sont attentifs aux devoirs de leur progéniture. Mais, depuis la crise sanitaire, il lui faut faire face à une angoisse généralisée : « Dans mes classes, j'observe une explosion des comportements anxieux, ainsi qu'une intensification des pathologies des élèves souffrant de troubles de l'apprentissage. En parallèle, il y a une augmentation drastique de l'inquiétude des parents. Cela se matérialise par des demandes de prise en charge individuelle de leurs enfants et une sursollicitation des enseignants » rapporte Amélie.

À LIRE AUSSI : Parents d'élèves, restez à votre place !

Un peu exaspérée, elle ajoute : « Certains arrivent à grand renfort de documents, dénués de tampons médicaux, pour nous prouver que leur adolescent est "haut potentiel" et qu'il faut mettre en place un protocole spécifique pour lui. » Impossible d'instaurer une formule à la carte pour chacun de ses élèves. Pour ne pas être submergée par les demandes intempestives, elle opère une distinction entre les adolescents qui souffrent de pathologies dûment reconnues et ceux dont les parents ont un peu trop forcé sur l'« autodiagnostic ».

Traces d'usure

La crise sanitaire semble avoir amplifié deux phénomènes. Le premier est l'augmentation des troubles de l'apprentissage, du comportement et de l'anxiété chez les élèves. Il se révèle notamment par une hausse des notifications aux maisons départementales des personnes handicapées. Le second se manifeste par une difficulté croissante de remplacement des professeurs absents. Résultat : les enseignants voient leur charge de travail augmenter, tandis que certains parents perdent, eux, confiance dans l'institution. « Le directeur d'établissement ne parvient pas toujours à trouver des solutions, et ces dysfonctionnements exaspèrent les parents » rapporte Guislaine David, à la tête du Snuipp-FSU, le premier syndicat d'enseignants du primaire. Elle perçoit un processus d'usure du côté des familles. Entre la crise sanitaire, la mise en place de Parcoursup, la réforme du bac et les bouleversements liés au numérique – par exemple les craintes de harcèlement sur les réseaux sociaux –, beaucoup seraient déboussolés. « La période est très anxiogène, et ils n'ont pas de visibilité sur l'avenir » confirme Gilles Demarquet, le président de l'Association des parents d'élèves de l'enseignement libre (Apel).

À LIRE AUSSI : La tyrannie des parents d'élèves

Beaucoup cherchent des relais éducatifs pour les rassurer sur l'avenir de leurs enfants. Et c'est là que les parents se montrent plus intrusifs que jamais. « Des parents m'appellent à toute heure, me racontent leurs problèmes éducatifs et raccrochent après m'avoir remercié e pour mon écoute » s'étonne Isabelle\*. Pour cette enseignante d'un établissement public parisien, ce surinvestissement parental pourrait être l'apanage des quartiers privilégiés. Lorsqu'elle travaillait dans un collège d'un quartier défavorisé de Haute-Savoie, il y a cinq ans, l'ambiance était tout autre : « Nous assistons à une fracture entre, d'un côté, des parents surinvestis dans les quartiers privilégiés et, de l'autre, des parents décrocheurs dans les milieux plus précaires » analyse-t-elle.

Abus via le numérique



Les enseignants se méfient par ailleurs des groupes WhatsApp créés par des parents et dont ils sont tenus à l'écart ; ils se sont développés depuis le confinement. Une messagerie certes pratique pour compenser les fréquents oublis des chérubins mais qui déresponsabilise ces derniers. Plus grave, les messages propagent parfois des rumeurs, pointant du doigt tel ou tel élève. Quand ce ne sont pas les enseignants eux-mêmes qui constituent une cible de choix. Les parents sont à l'affût de leurs faux pas, critiquent leur pédagogie, le trop ou trop peu de devoirs donnés le soir, leur reprochent d'être inaccessibles ou cassants... Le tout avec le risque de vite se monter la tête. Face aux absences maladie répétées d'une institutrice, un groupe de parents d'une école publique a créé un groupe WhatsApp pour faire pression sur la directrice et l'inspection, organiser une pétition, des rendez-vous. « Un syndicaliste CGT menait la danse. Il a été très efficace. L'enseignante n'est jamais revenue... » témoigne une mère. De leur côté, les enseignants, qui ont volontiers donné leur numéro de portable à l'occasion du confinement, sentent leur vie privée tout bonnement envahie.

À LIRE AUSSI : mardi 28 janvier : quand les parents d'élèves croient leurs enfants avant les professeurs...

Pour que l'harmonie règne, il faut une délimitation claire entre les sphères familiale et scolaire. Les enseignants se plaignent notamment d'une poignée de parents casse-pieds, défendant bec et ongles leurs têtes blondes et s'estimant plus aptes qu'eux à les évaluer. « Un jour, j'ai mis une heure de colle à un adolescent qui, de rage, avait froissé son contrôle à la fin d'une évaluation. Il avait refusé de me donner son carnet de correspondance pour que j'écrive un mot à ses parents. Ces derniers m'ont convoqué pour m'expliquer que jamais leur gamin n'avait chiffonné son contrôle. Ils avaient cru leur enfant sur parole et se disaient furieux que ce dernier n'ait pas réussi ses exercices » raconte Nicolas Glière, professeur dans un collège du XXe arrondissement de Paris. À la tête du groupe informel des Stylos rouges, très remonté contre la politique du gouvernement, l'enseignant est régulièrement interpellé par ses collègues au sujet d'un phénomène de fusion parents-enfants : « De plus en plus de parents s'immiscent dans le parcours scolaire de leurs enfants et perçoivent leur progéniture comme le prolongement d'eux-mêmes. Ils se sentent attaqués personnellement si leur enfant a une mauvaise note. » Pour Guislaine David, du Snuipp-FSU, la seule sortie de crise possible est le rétablissement de règles communes : « S'il est essentiel de suivre les cas particuliers, il faut veiller à ce que les enfants apprennent à vivre en collectivité. » Leurs parents aussi ?

\* Les prénoms ont été changés.

À LIRE AUSSI : Pression, campagnes de dénigrement... Ces parents qui pourrissent la vie des profs

Les solutions de « Marianne » :

Rétablir une frontière claire entre les parents et les enseignants. Aux premiers, la responsabilité éducative ; aux seconds, la transmission des savoirs.

Respecter une déconnexion numérique les soirs et week-ends, côté enseignants comme côté parents. Privilégier les rendez-vous physiques entre les familles et les enseignants pour éviter les tensions. Éviter le vocabulaire jargonant façon « éduc nat » lorsque les professeurs s'adressent par écrit aux parents.

Privilégier les rendez-vous physiques entre les familles et les enseignants pour éviter les tensions.

Éviter le vocabulaire jargonant façon « éduc nat » lorsque les professeurs s'adressent par écrit aux parents.

